

Carrières abandonnées d'Ille-et-Vilaine



Octobre 2017

Dans les cicatrices du paysage

Pour goûter aux joies du dépaysement, il n'est pas toujours nécessaire de fuir à l'autre bout du monde, ou aux derniers confins de l'Hexagone. En effet, les paysages qui nous entourent, même les plus familiers, cachent souvent dans leurs replis des lieux déconcertants, qui nous projettent, pour le peu qu'on s'en approche et qu'on s'y aventure, vers les contrées les plus lointaines. Qui pourrait imaginer ainsi que les étendues champêtres d'Ille-et-Vilaine recèlent de véritables concentrés de montagne, avec leurs falaises, leurs vallées, leurs sommets, mais aussi parfois leurs couleurs provençales et leur végétation méditerranéenne ?

Il suffit pourtant de partir à la recherche des nombreuses carrières à ciel ouvert (qu'elles soient de granite, de grès, de schiste, d'ardoise ou de sable) qui parsèment le territoire, pour changer instantanément de géographie. À celles en exploitation, où les machines font encore violence à la terre, on préférera toutefois les carrières abandonnées, où l'œuvre des hommes et celle de la nature ont fini par se confondre, pour donner lieu à d'étonnants microcosmes.

Sur la dernière édition de ses cartes de randonnée au 1/25000^e, l'Institut Géographique National a néanmoins décidé de ne plus faire apparaître les carrières abandonnées en question. Alors qu'elles avaient toujours été mentionnées et représentées jusqu'ici, elles ont été à proprement parler rayées des cartes, sous prétexte que celles-ci n'ont pas « vocation à faire figurer toutes les cicatrices du paysage ».

C'est pourquoi il nous a paru d'autant plus important de réaliser ce petit guide, qui présente certaines carrières abandonnées remarquables du département, et d'y faire figurer quelques extraits des anciennes cartes de l'IGN.

Nous pensons en effet qu'un paysage n'est fait que de cicatrices, et que loin de tous les excès de la mise aux normes et de l'aménagement du territoire, c'est là aussi, dans les plaies ouvertes de la terre, que quelque chose d'autre peut commencer à germer.

Avertissement : Les carrières présentées dans ce document le sont souvent sans présumer du statut juridique du terrain sur lequel elles se trouvent. Elles appartiennent dans de très nombreux cas au domaine privé ou peuvent être soumises à une réglementation particulière (accès réglementé, exploration dangereuse, etc.). Cette publication est destinée à mettre en évidence la richesse géographique de l'Ille-et-Vilaine, et n'engage donc pas la responsabilité de ses auteurs quant à d'éventuelles visites.

1. Carrière de Chevré

Passeport pour la désolation

La carrière de Chevré se situe sur un terrain privé, à 500 mètres à l'est du village. Il est possible d'y accéder par le nord, en longeant le ruisseau de la Veuvre à partir de la D528, ou par le sud, en remontant vers le bois de Chevré. Le chemin sud amène en haut des falaises et à un point de vue surplombant sur la carrière, qui est assez profonde. Le lieu est battu par les vents. En bas, au milieu d'une lande désolée et colonisée par les ajoncs et les genêts, on tombe sur un premier lac, suivi d'un second beaucoup plus grand. Quelques traces de présence humaine passée se laissent deviner. Au nord-ouest, des bâtiments vides se délabrent dans une zone qui sert de lieu de stockage de matériaux.





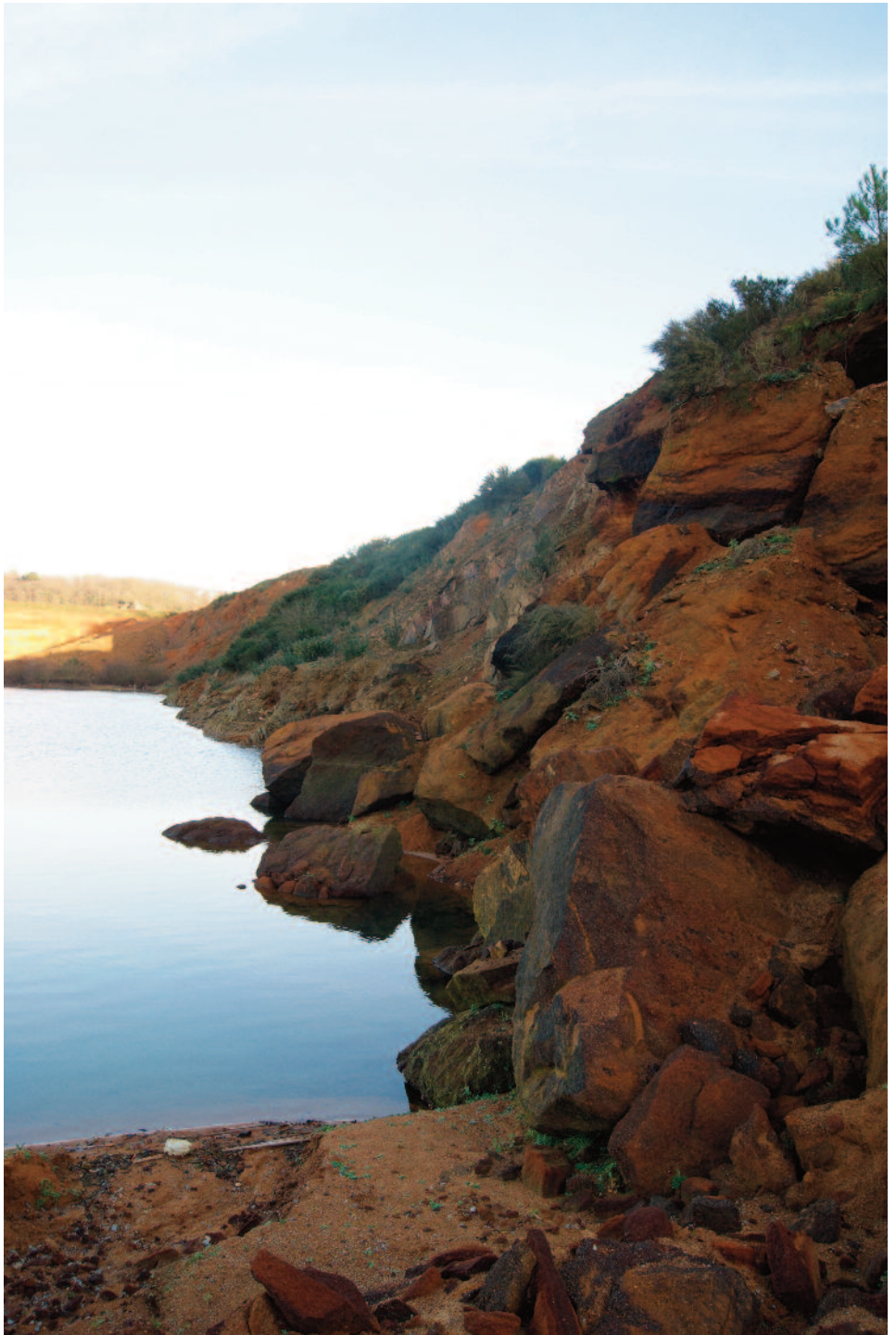


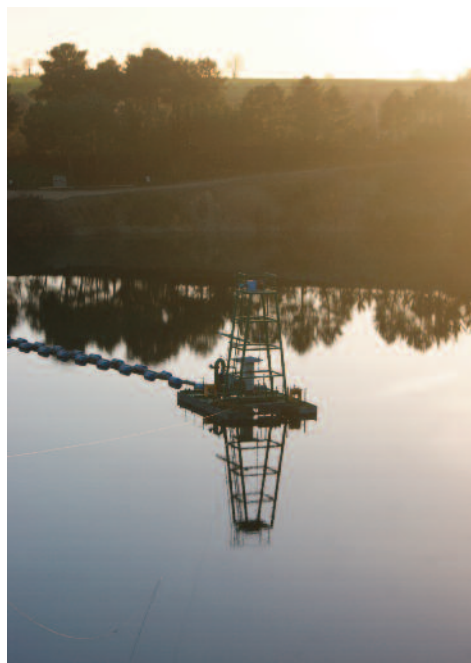
2. Sablière de Saint-Malo-de-Phily

La planète orange

Cette gigantesque carrière se trouve sur un terrain privé, au sud de la ville, à proximité d'une zone en cours d'exploitation. On y accède par un portail le long de la D77, à hauteur du "Pont Monvoisin". Le site comporte deux grands lacs et une sorte de zone humide qui fait penser à un marais salant. Le sable, compact, est d'une belle couleur ocre. C'est sur les rives du lac nord, là où il s'effondre en gros blocs dans les eaux claires, qu'il est le plus remarquable. Au loin, les chiens aboient. On trouve une autre carrière, elle aussi remplie d'eau, au nord-est de Saint-Malo-de-Phily, au lieu-dit "Montsenat". Le front de taille y est d'une hauteur spectaculaire pour la région.







3. Carrière de la Moutte (Paimpont)

Un mystérieux terrain de jeu

On accède facilement à cette carrière, qui se situe sur un terrain privé à 2 kms du centre de Paimpont, en quittant la D38 au niveau du carrefour du Camp aux Américains, et en suivant le petit chemin qui descend vers le sud. On se retrouve plongé dans un paysage aux allures méditerranéennes, avec ses falaises blanches parsemées de jeunes pins verdoyants. En approchant du front de taille, on découvre de nombreux vestiges qui semblent avoir été laissés là au hasard : table, pneu géant, bidons étanches ; mais aussi des constructions composées de morceaux de palettes, de poteaux, de fil de pêche, de bidons.







4. Carrière de la Bévinais (Le Verger)

Le Colorado breillien

Située le long d'un sentier de randonnée, cette carrière est ouverte au public et aménagée pour la pratique de l'escalade. Du Verger, on rejoint la D40 en direction des Rochelles sur la Lande et on tourne environ 600 m plus loin pour rejoindre le parking d'un petit aérodrome. Ici, la pierre de schiste se pare de couleurs allant du violet profond au rouge cuivré. Les parois sont immenses et écrasantes, impression accentuée par ces petits avions d'aéromodélisme qui planent parfois dans le ciel. Plusieurs cirques se font suite, au milieu des éboulis. Il est possible de rejoindre le sommet du site par un sentier qui remonte dans la forêt, à l'ouest, ou en remontant le long de vieilles barrières.





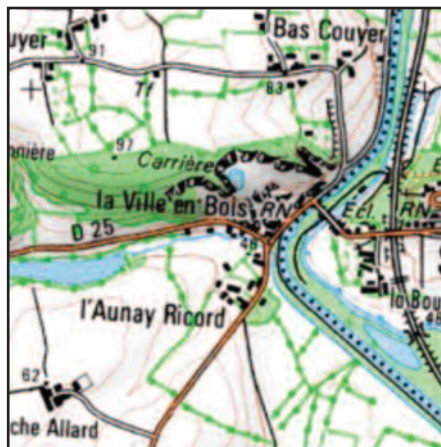
14 | carrière de la bévinois (le verger)



5. Carrière de la Ville en Bois (Melesse)

Une calanque en sursis

Belle carrière de schiste située sur un terrain privé, au carrefour de la Vilaine et de la D25. Première trace de l'ancienne exploitation : un vieux concasseur qui agonise au bord de la route. La totalité du site est en cours de comblement. Le lac qui s'y trouvait il y a encore une quinzaine d'années a disparu, et le niveau des monceaux de gravats ne cesse de s'élever. Le front de taille est pourtant magnifique, dominé par des bouquets de pins, dont certains poussent à même la paroi. On a l'impression de se trouver dans le sud de la France. Mais les camions bennes et les bulldozers continuent leur œuvre de malheur, noyant ce joli morceau de midi sous les décombres et les déchets inertes.





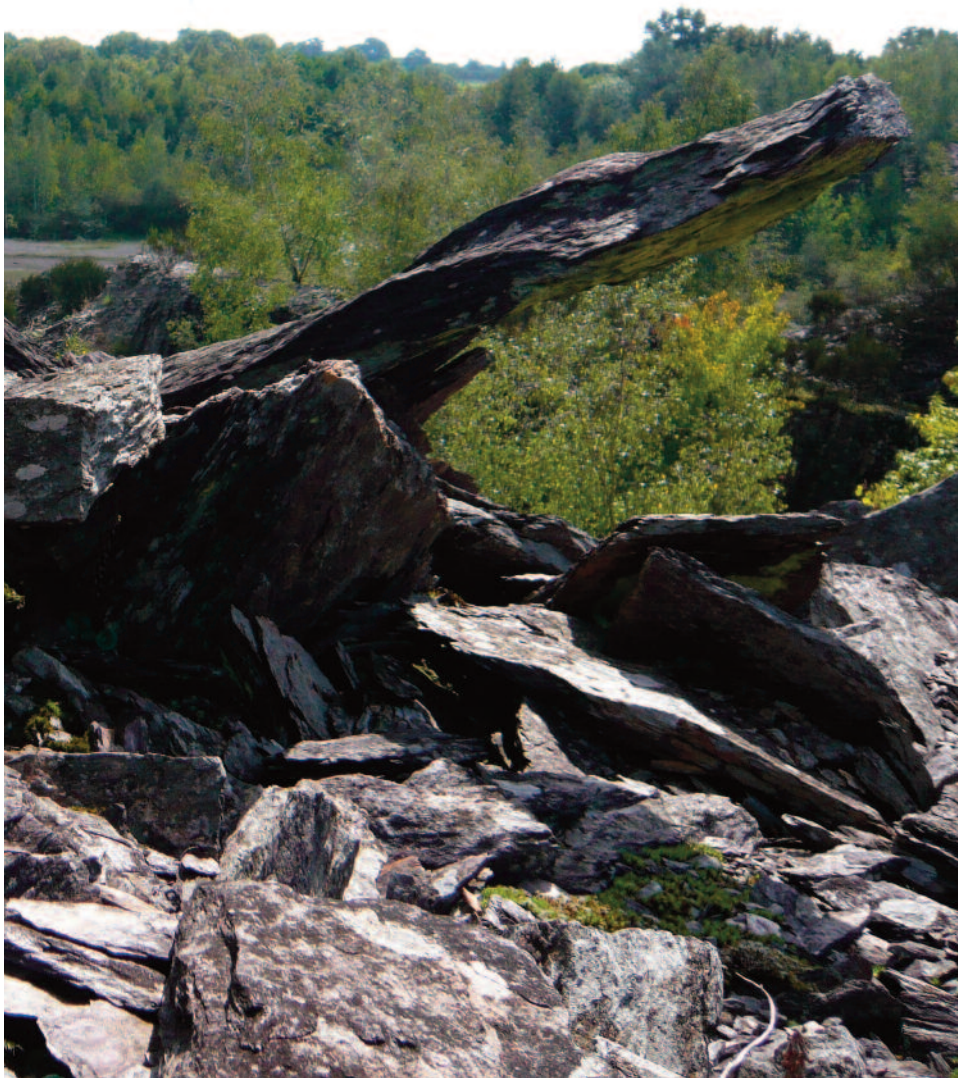


6. Carrière de la Rouillasserie (Laillé)

Un champ de tir minéral

On accède à cette carrière en quittant la N137 en direction de Laillé, puis en prenant la direction de la Feutelais, au sud-ouest, puis de la Roche, au sud-est. Le site s'ouvre sur un terrain privé, à proximité d'un petit étang. Un chemin de graviers roses conduit jusqu'à une zone évoquant un terrain vague. Des amonçlements de pierre de schiste s'élèvent autour de ce terre-plein, couvert de jeunes bouleaux et de bruyères. Des traces récentes d'occupation sont encore visibles un peu partout : guérites en tôle, cabanes, caches creusées sous les pierriers. Mais ce sont surtout ces débris d'assiettes de ball-trap, qui laissent peu de doute quant à l'usage qui a été fait des lieux ces derniers temps.





20 | carrière de la rouillasserie (laillé)



7. Carrière du Rouvre (St-Pierre-de-Pléguen)

Enterrée vivante

On accède à cette carrière privée en quittant la D137 pour rejoindre la D78 en direction de Lanhélin. Elle se situe au nord du village du Rouvre. En cours de comblement depuis l'été 2017, elle connaît ses dernières heures. L'entrée conduit au sommet d'un grand cirque inondé. Un premier passage donnant accès au pied des falaises et à la rive sud du lac a déjà été détruit par les engins de chantier. Un petit chemin contourne le lac par l'ouest et conduit à une série de criques. Au nord, une sorte de plage, avec une magnifique vue sur le lac et le front de taille, était jusqu'à peu utilisée par les gens du coin : baignades, barbecues. Malheureusement, les lieux disparaissent sous les tas de gravats.



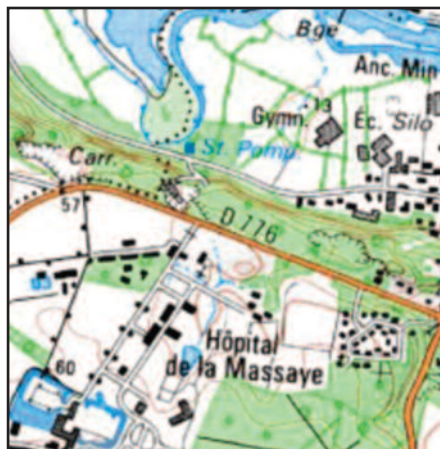




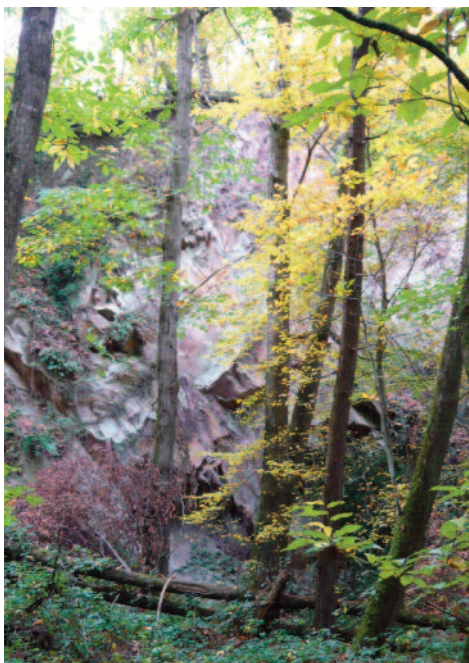
8. Carrière des Landes (Pont-Réan)

Dans un écrin de verdure

Cette carrière accessible au public se trouve au cœur d'une belle forêt de chênes et de châtaigniers, à quelques centaines de mètres de l'intersection de la D577 et de la D776. On s'y promène dans une zone accidentée qui donne une idée de l'étendue de l'exploitation. De nombreux sentiers conduisent au cirque principal, où la paroi, très ciselée, se confond presque avec la végétation. Deux autres carrières s'ouvrent dans le prolongement de celle-ci. La première, inaccessible, a été transformée en stand de tir. La seconde s'élève au-dessus d'une forêt de jeunes bouleaux. Le front de taille semble s'y être figé en plein éboulement, formant une gigantesque boule de roches éclatées.







9. Carrière de Fégréac

Entre fiction et réalité

Bel exemple de reconversion, cette carrière, située au bord de la Vilaine, a été achetée en 2005 par une association de théâtre amateur, qui y organise régulièrement des spectacles et des événements festifs. On y accède par la D35, au nord-ouest de Fégréac. Le site, relativement étendu, est dominé par une immense structure en bois, posée au sommet du front de taille et réalisée par l'artiste Nicolas Polissky. Son architecture étonnante rappelle la tour de Babel. Des bâtiments ont été aménagés pour accueillir les spectateurs. Une scène et des gradins ont été installés au milieu de nombreux éléments de décor, qui ont vocation pour certains à demeurer là de manière pérenne.







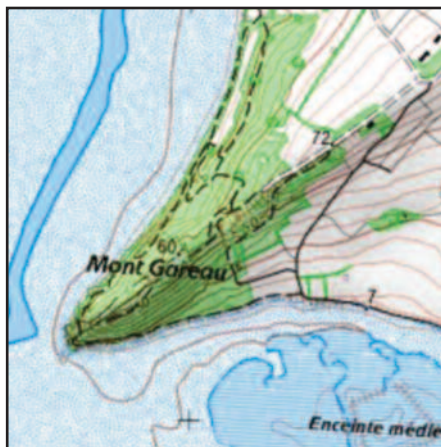




11. Carrière du Mont Garrot (Saint-Suliac)

Au cœur de la jungle

On accède au site en rejoignant le Moulin de la Chaise au sud-est de Saint-Suliac, puis en suivant le chemin qui mène directement aux abords de la Rance. La carrière, ouverte au public, s'élève au milieu d'une forêt de feuillus. Le front de taille est le plus souvent dissimulé derrière une épaisse couche de végétation foisonnante qui fait parfois penser à un petit morceau de jungle amazonienne, avec ses lianes, ses fougères, ses plantes à épines et sa faune luxuriante. De dimensions modestes, cette carrière plonge toutefois le visiteur dans un jardin secret, véritable labyrinthe vert qui le projette loin du monde extérieur.







12. Carrière de Sens-de-Bretagne

Un amphithéâtre repris par la végétation

Cette carrière se situe au nord de Sens-de-Bretagne, en contrebas de la D175. On y accède en prenant la petite route qui quitte la départementale sur la droite au niveau du hameau de Theuré. Le site se trouve sur un terrain privé le long d'un bras de route abandonné. Il faut traverser ajoncs et fougères pour arriver dans un premier cirque, envahi par les ronces. Une petite sente mène au cirque supérieur, de loin le plus impressionnant. Malgré les avancées de la végétation, le front de taille est encore à vif, et la pierre prend ici des teintes surprenantes. On se sent épié de toutes parts par les animaux. En bas on trouve encore quelques bâtiments d'exploitation dans un état de ruine avancé.







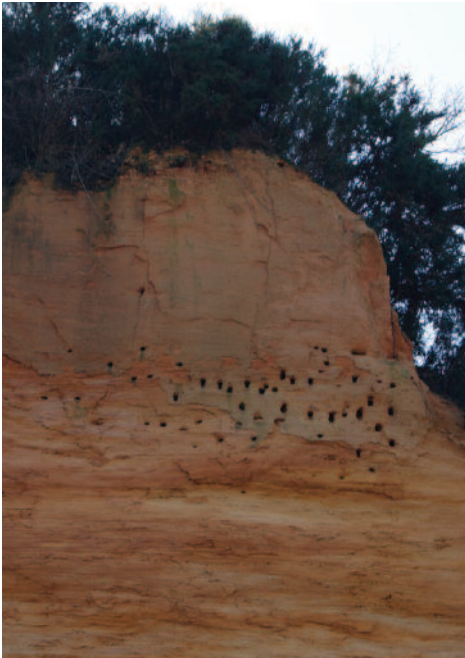
13. Sablière de Maure-de-Bretagne

Une féerie d'ocres

La sablière de Maure-de-Bretagne se trouve sur un terrain privé, le long de la D772, au niveau du hameau de Quéhougat. Le site très lumineux est exalté par les couleurs ocres du sable fraîchement mis à jour. La fin de l'exploitation est récente, le bruit des machines semble tout proche. Les parois sont parfois parsemées de trous qui semblent autant de nids ou de refuges pour les hirondelles. Le sol est recouvert de mousse. Quand il gèle, celle-ci se transforme en d'étranges faisceaux de glace qui fondent entre les doigts. Les lapins ont aussi investi les lieux et ils gravissent les flancs du front de taille avec l'agilité des chamois dès qu'un visiteur vient troubler leur petit univers.







14. Mines de Brai (Vieux-Vy-sur-Couesnon)

Ruines, vestiges et terrils

Pour accéder à ce site, ouvert au public, il faut suivre, à partir de Vieux-Vy-sur-Couesnon, la D97 en direction de Brais. Il s'agit ici d'anciennes mines où on a extrait autrefois le fer, le plomb, l'argent et le zinc, et dont les galeries sont en grande partie immergées. Inexploitées depuis 1951, le conseil départemental y a aménagé un sentier d'interprétation. Mais les rares panneaux ne dénaturent pas ces ruines abandonnées, aux formes parfois déconcertantes, prises dans la végétation, et dans lesquelles il est facile de se perdre. Les sentiers courent sur trois niveaux et dévoilent d'étonnantes structures (baraquements, entrées de galeries, cuves de décantation, terrils), ainsi que quelques petits fronts de taille.







15. Carrière de Monterfil

Une inquiétante enfilade de cirques

Cette ancienne carrière privée se situe au niveau des Rochelles de la Lande. Il s'agit d'une enfilade de plusieurs cirques, dont les premiers se trouvent en contrebas du chemin principal. Pris dans la végétation, leur visite est malaisée. Mais le chemin continue et donne accès à deux autres cirques plus vastes. Dans le premier, une énigmatique carcasse de voiture rouille en silence. Le second, plus inquiétant, dégage une étrange odeur de plastique brûlé. Des chutes de gaines carbonisées témoignent d'un usage récent, et sans doute illicite, des lieux. Au niveau de la falaise, un couple de chouettes effraie s'envole au premier bruit, achevant de conférer à cette zone une angoissante aura de mystère.







Et un peu plus loin...

1. Carrière de Sable-d'Or-les-Pins (22)

Entre les montagnes et la lune

Cette carrière privée, dont une partie est encore en activité, se trouve en bord de mer, à proximité du bourg de Sable-d'Or-les-Pins. L'exploitation y prend des dimensions titanesques, les cirques semblant ici de profondes vallées, taillées entre des pics vertigineux. Le site est immense. On y trouve des collines de graviers qui semblent d'être d'une autre planète, des lacs et des lagunes, des machines invraisemblables avec le bleu de l'océan en arrière-plan. Mais le contrat d'exploitation arrive à terme, et des créatifs aux dents longues ont déjà eu l'idée de faire de ce lieu grandiose un fâcheux parc de loisirs, augmenté d'un centre des congrès, en vue d'y faire affluer les touristes.







2. Carrières de Louvern  (53)

Des bijoux dans les marges

La nature reprenait doucement ses droits dans ces anciennes carrières d'exploitation de chaux datant du XIX^{ème} siècle, abandonnées depuis plus de 50 ans. Mais c'était sans compter sur l'esprit d'entreprise de Guillaume et Vincent, second s par un groupement de finaceurs publics et privés, désireux de "réhabiliter le site dans une démarche éco-responsable". Au programme : tipis, loisirs, séminaires, mariages, réceptions, le tout "en harmonie avec l'environnement". Si la réalité est bien loin de toute cette réclame, on n'en trouve pas moins, à ses marges, de vrais morceaux de paradis ; précisément ceux qui ont échappé jusqu'ici aux réaménagements de ce regrettable "Natur'eau parc".





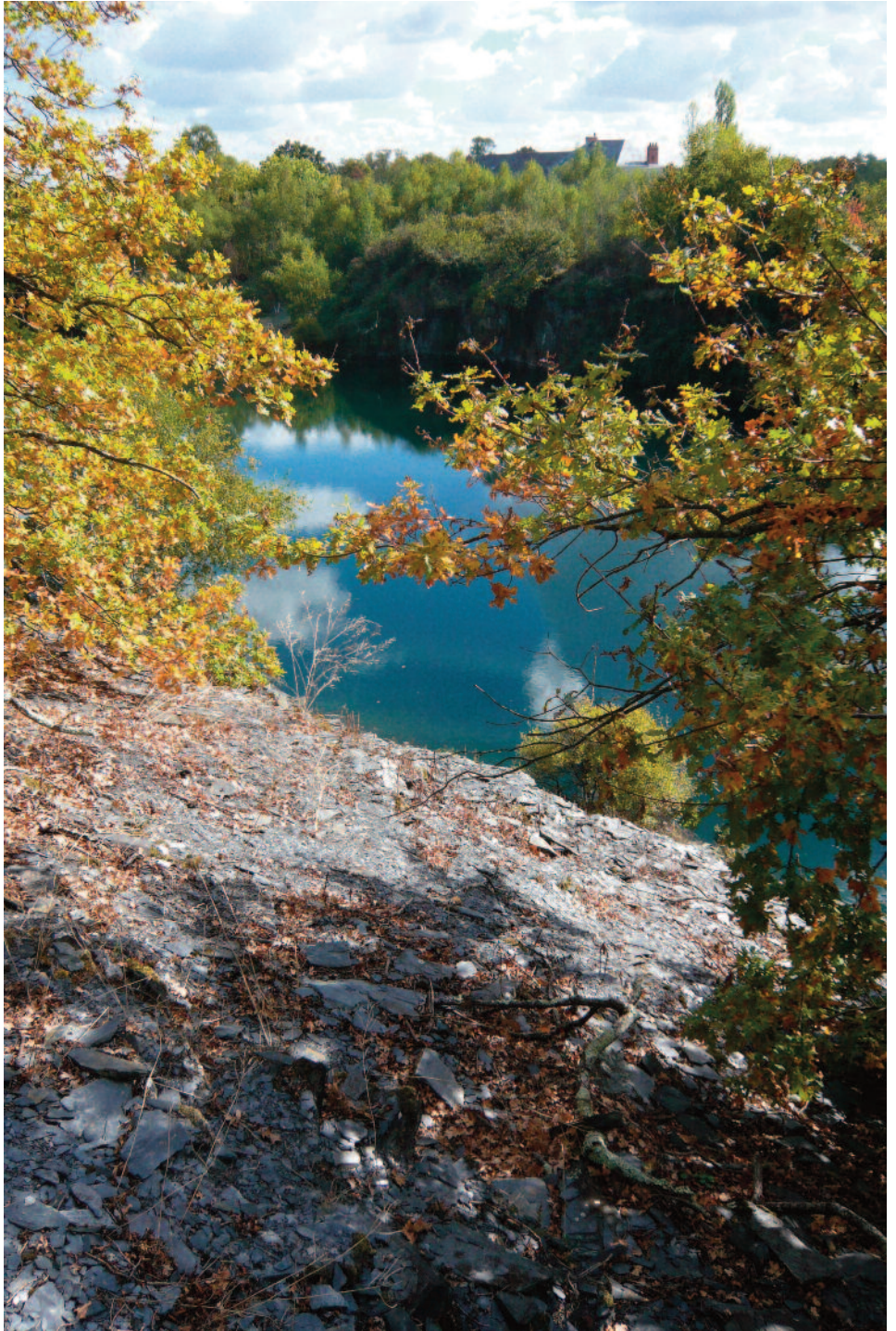


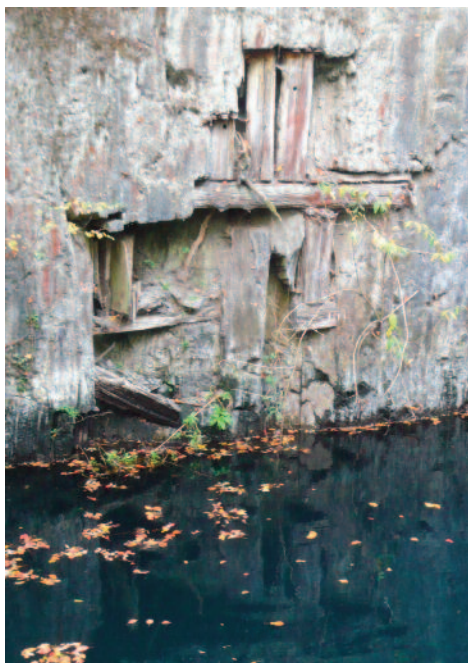
3. Ardoisières de Trélazé (49)

La grande échappée

Loin de tous les parcs innovants qui pullulent aujourd'hui, ces anciennes ardoisières, pourtant aux portes d'Angers, ont été laissées à l'état sauvage et ouvertes à la promenade. C'est une zone immense qu'il est alors possible d'explorer, où les lacs succèdent aux lacs, les cirques aux cirques, les terrils d'ardoises aux terrils. Certaines zones sont toujours interdites aux visiteurs. Mais les grillages qui les défendent ont été ouverts il y a bien longtemps de ça, et il est possible de s'aventurer dans certains lieux secrets, où la pierre, l'eau et la végétation se mêlent et donnent lieu à d'étonnantes compositions. Plus loin, d'autres lacs encore, et certaines zones qui sont encore en exploitation.







4. Ardoisières de Commana (29)

Au pays des spectres qui soufflent

Les ardoisières de Commana se situent près du Roc Trévezel, le long de la D113, dans le virage de la D11 qui redescend sur Commana. Il s'agit là d'un terrain privé, mais la zone est ouverte en grand, et elle est facilement accessible à pied. Pas de danger réel, sinon celui de glisser sur des pierres recouvertes de lichens et d'eau de pluie. On se promène au milieu d'une lande désolée et de falaises qui semblent avoir été taillées par le vent, et englouties par les ajoncs et les genêts. Quelques vestiges d'exploitation ont survécu : une petite guérite, quelques rails rongés de rouille. On compte au moins trois lacs dans les infinis recoins du site, anciens cirques noyés aux belles eaux bleu-nuit.







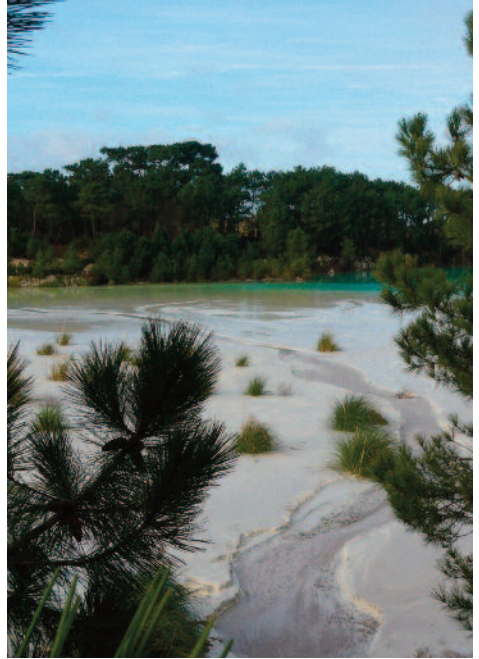
5. Carrière de kaolins de Plœmeur (56)

Le Grand Ouest morbihannais

Cette gigantesque carrière privée, dont une partie est encore en activité, commence à l'ouest de la ville et déborde jusqu'à l'océan. Partout le spectacle est grandiose. On se trouve en effet projeté dans les déserts blancs de l'ouest américain. Canyons aux proportions démesurées, lacs verts, plages et lagunes paradisiaques, sables mouvants et herbes de la pampa, tout concourt à déconcerter le visiteur des lieux. Plus loin, ce sont des machines qui vrombissent, des engins énormes et des routes d'un blanc immaculé creusées par les crampons des véhicules. Impossible de faire le tour de cette zone aux infinis méandres qu'on découvre comme si on était le héros d'un western.







« Loin au nord, presque dans le désert glacé dont les hommes d'Inganok ne tenaient pas à admettre l'existence, il y avait une carrière abandonnée plus grande que toutes les autres, dont, en des temps oubliés, on avait tiré des blocs si prodigieux que la vue de leur empreinte découpée au ciseau suffisait à frapper de terreur tous ceux qui les contemplaient. Qui avait taillé ces blocs d'une taille incroyable et où avaient-ils été transportés, nul ne pouvait le dire. On pensait qu'il valait mieux ne pas profaner cette carrière à laquelle, imaginait-on, s'accrochaient des souvenirs extraordinairement inhumains, aussi la laissait-on inexploitée dans le crépuscule où seuls le corbeau et peut-être l'oiseau shantak planaient sur son immensité. »

H. P. Lovecraft, *À la recherche de Kadath.*